

Les trois « P » de Noël
-La paix, la politique et la prière-
-Le cœur, l'espoir et l'humanité-

Noël A. Kinsella
Président du Sénat

Allocution à l'occasion du banquet de Noël
offert par l'Ambassade chrétienne

Ottawa, ON
1^{er} décembre 2009

Chers invités de marque,
Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur pour moi que d'être invité à participer au banquet de Noël de ce soir, offert par notre hôte, l'Ambassade chrétienne. Le fait que l'on m'ait demandé de prendre la parole à ce dîner constitue un privilège spécial pour moi.

Étant donné que Noël est une fête que l'on associe à des « bonnes nouvelles », je veux commencer par vous annoncer la très bonne nouvelle que, quoique je détienne au Parlement le titre de président du Sénat, qui s'appelle « Speaker » en anglais, je ne parlerai pas trop longtemps ce soir!

Le titre que j'ai choisi de donner à mes brèves observations de ce soir est le suivant : Les trois « P » de Noël », avec le sous-titre suivant :

La paix, la politique et la prière

Le cœur, l'espoir et l'humanité

Mesdames et Messieurs,

À tous les jours, lorsque des sénateurs provenant de partout au Canada se réunissent pour une séance du Sénat du Canada, nous amorçons notre travail de la même façon que nous avons amorcé notre repas ce soir, c'est-à-dire en remerciant le Créateur et en lui demandant de nous guider, ainsi que sa bénédiction.

Notre prière quotidienne au sénat est la suivante :

Almighty God, we beseech thee to protect our Queen and to bless the people of Canada. Guide us in our endeavours; let your spirit preside over our deliberations so that at this time assembled, we may serve ever better the cause of peace and justice in our land and throughout the world.
Amen.

Seigneur Dieu, daigne protéger notre reine et bénir les Canadiens. Dirige-nous dans nos travaux; fais que ton esprit anime nos délibérations pour qu'ainsi rassemblés, nous servions toujours mieux la cause de la paix et de la justice dans notre pays et dans le monde.
Amen.

À l'époque qui a suivi la création des États-Unis, l'un des plus grands de nos cousins américains, Benjamin Franklin, a déclaré lors d'un discours de 1787 que les réunions convoquées dans le but d'établir la constitution des États-Unis devraient s'ouvrir par une prière. Benjamin Franklin a déclaré :

"Messieurs, je vis depuis longtemps – 81 ans pour être exact – et plus je vieillis, plus la preuve de la vérité suivante est convaincante à mes yeux : Dieu gouverne les affaires des hommes. Et « s'il est impossible qu'un moineau ne tombe au sol sans que Dieu ne le remarque », est-il probable qu'un empire puisse se dresser sans Son aide? Plusieurs traditions confessionnelles, y compris les écrits de la religion chrétienne, nous ont assurés que « Celui qui ne laisse pas le Seigneur construire sa maison travaille en vain. »

Benjamin Franklin a prononcé ces paroles avec une ferme conviction. Il a poursuivi son discours en disant :

... sans l'aide et l'accord du Tout-Puissant, nous ne réussirons jamais à construire ces politiques mieux que les bâtisseurs de Babel ».

L'expression explicite à la fois juridique et métajuridique du préambule de la *Charte des droits et libertés*, proposé par la délégation du Nouveau-Brunswick, menée par l'ancien premier ministre et sénateur Richard Hatfield durant les réunions en vue du rapatriement de la Constitution du début des années 1980, va comme suit :

« Attendu que le Canada est fondé sur des principes qui reconnaissent la suprématie de Dieu et la primauté du droit, »

Le nouveau guide d'étude « Découvrir le Canada » récemment publié par le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration mentionne que le préambule souligne l'importance de l'ensemble des traditions religieuses et de la valeur de nos groupes confessionnels. La dignité et la valeur de l'être humain sont garanties par le droit positif, qu'il s'agisse du droit local, provincial, fédéral ou international, de même que par la loi du cœur qui se trouve à être exprimée de façon métajuridique dans toutes les expressions confessionnelles.

Étant donné les événements tragiques qui se produisent partout dans le monde de nos jours, il peut très bien sembler que ni le droit national, ni le droit international ne sont parvenus à contenir les actes de terrorisme, qui se veulent l'antithèse du respect de la dignité et de la valeur de l'être humain.

L'histoire qui suit pourrait raconter ce qui s'est produit dans n'importe quelle partie du monde aujourd'hui : Les bras chargés de sacs remplis de légumes et de pain, accompagnée de ses deux jeunes enfants, une maman s'engage dans l'allée centrale du marché, bondé de gens, lorsqu'une

retentissante explosion fait détonner une voiture remplie de bombes. La mère, ses deux enfants innocents, de même que trente et une autres personnes qui faisaient leur magasinage matinal sont tuées et cent trois autres blessées.

Cette agression mortelle contre le « droit à la vie » perpétrée sur des innocentes victimes porte atteinte à toutes les lois nationales connues et contrevient également à toutes les normes du droit international. Et pourtant, de telles agressions sont toujours courantes de nos jours et leurs auteurs ne semblent avoir aucun égard pour le droit positif. Est-ce que cela veut dire que nous n'avons plus de paradigmes normatifs au moyen desquels nous puissions influencer la conduite des gens qui affichent un tel dédain pour le droit positif?

Je crois que nous devrions peut-être lancer un appel à la loi écrite dans le cœur des êtres humains. Dans toutes les traditions confessionnelles du monde, on reconnaît la dignité et la valeur de l'être humain et que dans le cœur de chacun se trouve une aversion du mal et un appétit pour le bien. Le monde pourrait très bien vouloir se rallier à l'expression du droit moral, qui est profondément inhérent à la tradition et à l'esprit des religions du monde.

À mon avis, une telle entreprise pourrait faire encore mieux que celle d'Henri Dunant, le père du droit humanitaire international et des Conventions de Genève consécutives. Je crois que toute personne, peu importe l'idéologie politique, le système juridique ou la tradition confessionnelle à laquelle elle adhère, réagit avec horreur et dédain envers les agressions contre les droits de la personne commises par des terroristes. Je crois que la racine de cette répugnance universelle n'est pas seulement issue du fait que de telles agressions vont à l'encontre des

droits internationaux de la personne, mais aussi qu'elles choquent le cœur de tous et chacun et parlent à la loi du Créateur écrite dans le cœur de chaque personne (voir l'épître aux Romains, chap. 2, versets 13 à 16)

Peut-être que cette vérité contribue à expliquer les nombreux témoignages de cessation des hostilités durant le temps des Fêtes pendant les Grandes Guerres et de la folie qu'elles génèrent.

En contexte canadien, Noël s'avère aussi une période de réflexion sur l'importance de la paix et de la bonne volonté, sans égard au caractère ethnoculturel ou confessionnel.

En cette période, les Canadiens s'échangent souvent des vœux de bonté et des petites attentions. Un des nombreux moyens d'exprimer sa gratitude est par l'entremise d'une carte de Noël. Les politiciens, y compris moi-même, se plaisent à poursuivre la tradition en envoyant des cartes de Noël.

En choisissant ma première carte de Noël depuis que j'ai été nommé président du Sénat, je voulais quelque chose d'unique. Lorsque l'on m'a présenté les diverses cartes de vœux, on retrouvait de jolies photographies de la Colline du Parlement recouverte de neige, du canal Rideau, du foyer du Hall d'honneur et du foyer du Sénat. Des images toutes aussi magnifiques les unes que les autres. Je ne veux en aucun cas dénigrer mes collègues parlementaires qui ont choisi parmi ces cartes, mais je voulais quelque chose de différent : une crèche.

La réaction première des responsables du protocole fut la consternation : « Monsieur, vous pourriez offenser les personnes non chrétiennes! » Après leur avoir expliqué que je porte le nom de cette fête, Noël, et qu'une allusion à cette fête ne pourrait donc choquer que les personnes qui réagiraient ainsi après avoir reçu de moi n'importe quoi, ils se sont adoucis. Ma première carte de Noël représente donc la première crèche connue en trois dimensions, sculptée dans le marbre par Arnolfo da Cambio en 1291. La photo a été prise par ma photographe préférée, passée maître dans l'art de la lumière et de l'ombrage : ma femme, Ann Kinsella.

Je voulais une crèche sur ma carte de Noël pour démontrer que, pendant cette période où nous sommes assaillis par les activités commerciales, c'est l'être humain qui est au cœur de cette période de fête. Je crois que l'humanité qui nous rassemble, qui prend la forme de Jésus Christ, la parole de Dieu devenue chair, est essentielle au sens de Noël. De toutes les créatures de la Terre, c'est l'être humain qui a été choisi par Dieu pour qu'il manifeste sa présence en lui. Comme le dit Thomas Merton :

C'est une heureuse destinée que d'appartenir à la race humaine, bien que cette race soit dévolue à tant d'absurdités et qu'elle commette plusieurs terribles erreurs : pourtant, Dieu a tout de même choisi d'en faire partie. Un membre de la race humaine! Dire qu'une réalisation si banale pourrait tout à coup être comparée à une personne détenant le billet gagnant d'un impressionnant gros lot!

Je voulais aussi que la carte mette en évidence une chose très importante à propos du Canada : sa fierté d'être une société multiculturelle. Une société multiculturelle est par définition une société multiconfessionnelle. En conséquence, au Canada, nous ne mettons pas une religion à l'écart, mais plutôt nous nous ouvrons afin que toute communauté confessionnelle fasse part de ses croyances à ses compatriotes canadiens.

Pour certains, il s'agit du partage de joie et de bonnes nouvelles. À Noël, j'aime mettre l'accent sur un message de paix et d'espoir.

La devise de ma province, le Nouveau-Brunswick, est « Spem Reduxit », ou « L'espoir renaît », et elle prend tout son sens en cette période de Noël. Laissez-moi vous expliquer ceci en évoquant une expérience vécue et racontée par un grand penseur et écrivain américain, Emerson, à propos d'un voyage en autobus – à l'image d'une certaine occasion qui se présente à OC Transpo.

Emerson était fatigué, tendu et las alors qu'il embarquait dans un autobus, un sombre après-midi. « Plus vite je sortirai d'ici, mieux je serai », pensa-t-il. Il n'y avait aucun doute que c'était aussi le souhait de tous les autres passagers épuisés et maussades. L'exténuation se lisait sur le visage de chacun.

L'atmosphère s'est soudainement mise à changer. Les gens se sont redressés, affichant un sourire, d'abord à eux-mêmes et ensuite aux autres. Quelle était la cause de ce changement? Une jeune mère venait d'embarquer dans l'autobus, tenant dans ses bras son fils. Même si l'autobus était bondé, une place s'est libérée pour ces nouveaux passagers, qui sont rapidement devenus le centre de l'attention. Quand le petit souriait, tout le monde souriait également. S'il posait

une question, tout le monde tendait l'oreille. Quand il saluait un passager, tous les autres le saluaient en retour.

Il y a deux mille ans, le monde se trouvait dans le même état que cet autobus. Les gens semblaient n'avoir aucune vraie raison de vivre. Découragés et abattus, épuisés et mécontents, les gens se laissaient porter sans espoir.

Soudain, une mère et son fils sont apparus. Non pas une mère ordinaire, ni un enfant ordinaire. Pour les chrétiens, la venue de cet enfant a changé la nature de ce monde. Sa venue a apporté de la joie et de l'espoir à ceux qui ont cru en Lui. Son arrivée a été annoncée et chantée par les anges. À partir du moment où il est arrivé sur Terre, les choses se sont avérées beaucoup plus prometteuses et l'espoir est ressuscité.

Les chrétiens du Canada et du monde entier célèbrent Sa venue. Ils se rappellent avec une joie enfantine la scène de l'étable où Il est né. Ils se précipitent à nouveau avec les bergers à travers les collines pour voir ce nouveau-né. Ils entrent dans l'étable et affichent une stupéfaction et une joie surhumaine. Ils se réjouissent de ce nouvel espoir et adoptent une attitude bienveillante à l'égard de tous.

Pour discuter de la paix, je retourne à mes cartes de Noël. Dans la Chambre des communes du Sénat du Canada, on peut voir sur les murs huit impressionnantes peintures à l'huile représentant des scènes de la Première Guerre mondiale. Une de ces peintures illustre les ruines de la cathédrale d'Arras, en France, et est le fruit de l'artiste James Ken-Lawson. Lors d'une visite dans cette région de France où tant de Canadiens ont consenti le sacrifice suprême, j'ai visité

la cathédrale d'Arras, restaurée, et j'ai été émerveillé de découvrir une magnifique peinture de la « Nativité », réalisée par l'artiste français George Desvallières. Donc, sur ma carte de Noël de l'an dernier, on apercevait cette peinture de la crèche et les ruines de la cathédrale, en vue de transmettre un message d'espoir :

Il faut croire que le message de paix émergeant de la peinture de la Nativité ornant le mur de la cathédrale d'Arras, restaurée, doit prévaloir sur la tragédie se traduisant par la scène des ruines.

Le message que je souhaite transmettre pour Noël est le suivant : « Que la paix règne dans le monde entier » – « That Peace shall reign throughout the world ».

Mon vœu de Noël à toutes les personnes présentes ici ce soir, et qui paraphrase le religieux Saint-François-d'Assise :

Que chacun de vous devienne un instrument de votre paix.

Là où il y a de la haine, mettez-y de l'amour.

Là où il y a l'offense, mettez-y du pardon.

Là où il y a les ténèbres, mettez-y de la lumière.

Là où il y a le doute, mettez-y de la foi.

Là où il y a la tristesse, mettez-y de la joie.

Et là où il y a le désespoir, mettez-y de l'espérance.

Dans les mots du petit Tim de Dickens : Que Dieu vous bénisse tous.

Que Dieu bénisse le Canada,

Joyeux Noël et merci de votre attention.